Compléments nuls vs. pronoms objets manifestes en anglais en tant qu'anaphoriques : syntaxe, sémantique ou pragmatique ?

Francis Cornish

▶ **To cite this version:**

Francis Cornish. Compléments nuls vs. pronoms objets manifestes en anglais en tant qu'anaphoriques : syntaxe, sémantique ou pragmatique ?. Cahiers de Grammaire, 2006, 30, pp.89-101. hal-00967336

HAL Id: hal-00967336
https://univ-tlse2.hal.science/hal-00967336

Submitted on 28 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compléments nuls vs. pronoms objets manifestes en anglais en tant qu'anaphoriques : syntaxe, sémantique ou pragmatique ?[1]

Francis Cornish, ERSS, CNRS UMR 5610, Université de Toulouse II, Email: cornish@univ-tlse2.fr

Résumé

Dans leur interprétation référentielle-anaphorique, les compléments nuls de verbes, d'adjectifs et de prépositions transitifs en anglais sont très contraints. Nous examinons ce phénomène dans le contexte d'autres valeurs que la seule valeur anaphorique, en comparant ces formes nulles aux pronoms manifestes. Il est montré que ce sont des facteurs sémantiques (le type d'Aktionsart du prédicat hôte, la nature de ses restrictions de sélection, la structure événementielle de la prédication d'ensemble) et pragmatiques (le domaine de référence contextuel de l'énoncé, l'existence pour tel prédicat d'un type de dénotation reconnu par convention) qui peuvent à la fois autoriser le complément nul et lui assigner une interprétation.

Abstract

Under the referential-anaphoric interpretation, null complements of transitive verbs, adjectives and prepositions in English are highly constrained. We examine this phenomenon in the context of certain other interpretative values than simply the anaphoric one, comparing null forms with overt pronouns. It is shown that it is semantic factors (the host predicate's Aktionsart type, the nature of its selection restrictions and the event structure of the entire predication) as well as pragmatic ones (the contextual reference domain of the utterance, the possible existence for a given predicate of a conventionally recognised denotation type) which may both sanction the null complement and assign it an interpretation.

1. Introduction

L'article se concentre sur la valeur référentielle-anaphorique des compléments nuls en anglais, en les comparant à cet égard aux pronoms objets manifestes. À ce titre, nous examinerons trois facteurs déterminants qui permettent ou qui favorisent l'occurrence d'un type de marqueur plutôt qu'un autre : à savoir, la valeur en terme de structure événementielle de la prédication hôte, le domaine de référence contextuel au sein duquel la référence est établie, et l'existence possible pour certains prédicats-hôtes d'un type de dénotation conventionnellement reconnu pour le complément nul. On essaiera de montrer que le deuxième facteur, plus nettement pragmatique,

[1] Cet article est une version remaniée et réduite d'une communication intitulée « Null complements vs. object pronouns as anaphors in English : the roles of event structure and contextual reference domain », présentée lors du Workshop « Reference : how much linguistics semantics and how much pragmatics ? » organisé du 1 au 2 juin 2005 au sein du 21ème Congrès Scandinave de Linguistique à l'Université Scientifique et Technique de Trondheim, Norvège. Je remercie Marc Plénat pour sa relecture très attentive de la version française.

peut l'emporter sur le premier, qui est plus d'ordre sémantique, en permettant l'un ou l'autre de ces types de marqueur. Cependant, dans d'autres cas, c'est le type de structure événementielle à l'œuvre qui détermine le choix.

Nous ferons valoir, contre Fillmore (1986), Iten et al. (2004) et d'autres linguistes, que la possibilité de compléments nuls avec des prédicats transitifs en anglais n'est pas arbitraire (déterminée par la seule syntaxe), mais qu'il y a des conditions sémantiques et discursivo-pragmatiques qui les permettent ou les excluent et qui, là où les compléments nuls sont possibles, leur assigne une interprétation.

2. La valence *sémantique* vs. *syntaxique* des prédicats

Commençons par distinguer la valence *sémantique* d'un prédicat donné et la valence *syntaxique* du verbe, de l'adjectif ou de la préposition qui lui correspond au plan lexical. La valence sémantique d'un prédicat correspond au nombre et au type sémantique de ses arguments, alors que son correspondant lexico-syntaxique (un verbe, un adjectif ou une préposition) a ce que l'on pourra appeler une valence « syntaxique » (le nombre et la catégorie syntaxique de ses compléments essentiels). Ces arguments (internes) et compléments peuvent coïncider, mais ils peuvent également diverger. Prenons comme exemples les trois verbes transitifs ou ditransitif (le verbe *to place*) dans (1a-c).

(1) a *John saw the "No Entry" sign.*
b *The postman placed the packet in the tray.*
c *The car hit the railing.*

Les exemples dans (2) montrent que le second, ou le deuxième et troisième argument(s) des prédicats *see*, *place* et *hit* tels qu'illustrés dans (1) sont exigés à la fois sémantiquement et syntaxiquement (bien que le troisième argument locatif de *to place* (voir (2b)) puisse se voir ellipser lorsqu'il est récupérable depuis le contexte) :

(2) a * *John saw.*
b *?The postman placed the packet/*The postman placed in the tray/*The postman placed.*
c **The car hit.*

En revanche, la valence syntaxique des correspondants lexicaux des prédicats dans (3) (qui sont normalement à deux places argumentales) peut être réduite d'une place, ceci ayant une incidence particulière sur le sémantisme de ces prédicats (c'est l'emploi dit « absolu » des verbes transitifs). Cependant, leur valence sémantique reste à deux places. Ici, la structure événementielle des prédications en (3a,b) est celle d'une activité, et n'est plus celle d'un

accomplissement télique, comme lorsque les seconds ou deuxièmes arguments sont réalisés syntaxiquement.

(3) a *Ron sawed, and Mildred pruned.*
b *Hilda read, while Jim wrote.*

3. Quatre valeurs sémantiques ou discursivo-référentielles réalisables par des compléments nuls

3.1. Valeurs non-référentielles : indéterminée et générique

Une valeur que les compléments nuls peuvent assumer est celle d'une interprétation générique ou bien indéterminée ; celle-ci a déjà été illustrée par les exemples (3a,b). (4) et (5) en sont des illustrations attestées :

(4) "*See, try, admire or buy at London's Motor Show.*" (Publicité, *The Sunday Times*, 9/10/83, p. 9)

Les types de choses que le lecteur de cette publicité est invité à « voir, essayer, admirer ou acheter » sont à l'évidence de nouveaux modèles de véhicules à moteur et leurs accessoires, exhibés dans le Salon de l'Automobile auquel l'énoncé fait référence. De tels arguments ne recevraient pas un macro-rôle[2] dans le modèle *Role and Reference Grammar* de Van Valin et LaPolla (1997), aucun référent de discours n'étant introduit ainsi ; par contre, ils représentent ce que ces auteurs appellent « des arguments inhérents », un composant de la sémantique lexicale interne des prédicats-hôtes concernés. Les quatre verbes illustrés dans (4) sont normalement transitifs. La non-instantiation des A^2 ici, conjointement à l'emploi du temps présent simple de chaque prédication, a converti ce qui serait normalement des prédications d'accomplissement en prédications d'activité.

(5) [Notice affichée sur des poubelles dans une rue de Canterbury, RU :]

"*Recycling is so easy when it's collected from your doorstep.*"

Il est nécessaire de distinguer entre les valeurs *indéterminée* (comme je vais appeler ce sous-type) et *générique* des compléments nuls (voir Mejri et François (à paraître, 2005), Cummins et Roberge, 2004). On pourrait analyser le type illustré par (5) comme générique, puisque la proposition (initiale) dans son ensemble est générique : le temps est le présent (gnomique), et la prédication attribue une propriété à un type d'événement plutôt qu'à une

[2] C'est-à-dire, un rôle sémantique généralisé qui correspond à l'existence d'un référent de discours.

occurrence. Alors que dans (4), les quatre prédications sont événementielles, les coordonnées étant chacune au mode impératif, et les actions enjointes localisées au sein d'un événement commercial particulier. Les compléments nuls ici ont donc tous une valeur indéterminée plutôt que générique.

Les pronoms manifestes, quant à eux, peuvent assumer la valeur générique non-référentielle illustrée par (5) (voir l'exemple (9b) plus bas), de même que la lecture indéterminée : voir par exemple la version « pronominale » de (4) :

(4´) *See it, try it, admire it or buy it at London's Motor Show*.

Un exemple attesté (également tiré d'une publicité) est donné sous (4´a) :

(4´) a [Image d'un tube « Unibond » (colle forte)]
"*You name it*
This seals it" (Pancarte publicitaire pour "Unibond", Broad Oak Road, Sturry, RU)

Mais de façon caractéristique, là où le prédicat-hôte apparaît avec un complément nul, l'interprétation « activité » est mise en exergue plutôt que l'interprétation télique, orientée vers un but. Dans (4´a), les pronoms objets ne seraient pas remplaçables par des formes zéro (bien que cette substitution serait plus aisée si le mode était impératif) : ?*Name ø and you'll find this seals ø*). Dans (4´a), les référents potentiels du pronom *it* sont restreints par le contexte d'énonciation à des « colles fortes » d'une sorte ou d'une autre.

3.2. Valeurs référentielles : apport d'une information nouvelle pour le discours, et anaphorique

Un complément nul peut également évoquer une entité identifiable ((in)définie). Ce qui est crucial ici est que le référent voulu de la forme zéro (qui pourra être un référent de discours) soit identifiable par l'allocutaire. Qu'il soit saillant ou non au moment de l'occurrence dans le co-texte n'est pas pertinent. Le premier complément nul dans (6) illustre cette indifference.

(6) *I wrote **ø** to you a week ago, you know, but you never answered **ø**!*

Le complément nul de *answered* dans la seconde coordonnée de (6) illustre une quatrième possibilité, où un argument interne implicite est non seulement référentiel et identifiable, mais anaphorique. Pour des raisons évidentes, un pronom de 3ème personne défini ne pourra pas commuter avec un complément zéro portant la valeur référentielle à apport d'information nouvelle pour le discours ; cependant, ceci est bien sûr parfaitement possible

sous la lecture référentielle-anaphorique, comme nous le verrons dans les sections 4 et 5 dans un instant.

4. Le potentiel anaphorique des compléments nuls et des pronoms manifestes, la structure événementielle, et la prédication

En anglais, trois situations sont possibles (et attestées) en ce qui concerne l'emploi anaphorique : 1) le contexte est compatible tant avec un complément nul qu'avec un pronom manifeste ; 2) (très rarement) seul le complément nul est possible ; ou 3) seul le pronom manifeste est acceptable. Dans certaines langues, les emplois anaphoriques des compléments nuls et des pronoms manifestes se répartissent autrement : le gujarati (comme d'ailleurs les langues asiatiques d'Extrême Orient en général) est une langue particulièrement « libérale », qui autorise l'une et l'autre construction dans tous les contextes. L'espagnol et le français oral sont à cet égard des langues « intermédiaires », tandis que l'anglais est une langue particulièrement restrictive (cf. Huang, 1984, Iten et al., 2004, Cummins et Roberge, 2004).

Dans cette langue, l'interprétation anaphorique d'un complément nul semble soumise à deux conditions principales : 1) il doit y avoir une restriction de sélection spécifique sur le ou les argument(s) interne(s) assujettis à la non-réalisation syntaxique, ou bien le domaine de référence contextuel fournit un type de dénotation appropriée ; comme troisième alternative, il peut y avoir un type de dénotation associé à la complémentation nulle établi par convention pour tel prédicat hôte. Et 2) le référent du complément nul doit être contextuellement saillant au moment où celui-ci apparaît. Cette condition est nécessaire mais non suffisante, comme le montre (7)[3] :

(7) *Martin liked the look of* [*the pair of walking shoes displayed in the store window*]$_i$*: he went and bought* ****ø$_i$/them$_i$*** *without trying* ****ø$_i$/them$_i$*** *on*.

Il semble que ce soit la nature non-spécifique de la restriction de sélection associée à la structure lexicale-sémantique des verbes *buy* et *try on* qui empêche ce type de fonctionnement. Seuls les pronoms personnels de 3ème personne manifestes peuvent apparaître dans ces positions, comme l'indique (7). En français parlé spontané, par contre, les compléments nuls pourraient bien être autorisés sous contrôle pragmatique (*…il est allé acheter* ϕ_i *sans essayer* ϕ_i).

---

[3] Voir aussi les exemples mal formés de verbes d'achèvement ou d'accomplissement à 2- ou à 3-places ayant un complément nul dans (2) ci-dessus – où le temps est également le passé défini, et où le référent visé par le complément nul peut également être contextuellement saillant.

D'autres verbes, qui ont des restrictions de sélection plus spécifiques ainsi que des propriétés Aktionsart différentes, permettent les deux types de marqueurs. Examinons d'abord une paire d'exemples présentée par Groefsema (1995 : 156) :

(8) a *John picked up the glass of beer and drank* ***ø***.
b *John picked up the glass of beer and drank* ***it***.

Ici, le choix d'un complément zéro pour *drank* en (8a) induit une interprétation partitive. Le zéro est anaphorique, mais l'instantiation nulle du A^2 de ce prédicat a changé la structure événementielle d'accomplissement en (8b) avec le pronom, en une prédication d'activité[4]. En (8b) par contre, 'John' est compris comme ayant bu toute la bière dans le verre (le pronom manifeste impose une interprétation holistique de son référent, donnant ainsi à la prédication d'ensemble une valeur télique d'accomplissement).

Par contre, dans (9a) ci-dessous, chacune des prédications dénote une propriété atemporelle, la seconde existant indépendamment de la première.

(9) a *John drinks only gin, but I won't drink* ***ø***.
b *John drinks only gin, but I won't drink* ***it***. (Lehrer, 1970: (67) et (68), p. 245).

En (9a), c'est le type de dénotation conventionnellement reconnue 'boissons alcoolisées' associé à la complémentation nulle dans le case de *drink*[5] qui l'emporte sur l'interprétation purement anaphorique reprenant le type d'entité concerné, à savoir 'le gin' ici. Ainsi, nous avons affaire à la valeur générique, non-référentielle du zéro, telle qu'on l'a décrite dans le §3.1 ci-dessus, et non à la valeur anaphorique partitive qu'on a vue dans (8a).

Dans d'autres cas, le référent identifié via un anaphorique nul ou un pronom est identique (ici, le prédicat hôte est une préposition au plan syntaxique)[6] :

(10) "… *always lock your car and never leave anything valuable inside* ***ø/it*** …" (*Radio Times*, section sur "Le crime", p. 114)

---

[4] Voir van Valin & Lapolla (1997 : 112) pour des arguments que les verbes de consommation tels que *eat* et *drink* sont à la base des verbes d'activité en terme d'Aktionsart, qui peuvent être employés transitivement comme prédicats d'accomplissement.

[5] Voir l'étude de Mejri & François (à paraître, 2005) à cet égard du verbe français équivalent *boire*.

[6] Le texte source avait le complément nul dans cette position.

Le deuxième des trois cas de figure esquissés ci-dessus (où seul le complément nul est acceptable en contexte en tant qu'anaphorique) peut être illustré par l'exemple attesté suivant, où le verbe hôte est *hit*, verbe qui dénote un contact vis-à-vis d'une surface et qui ne permet pas normalement à son second argument d'être nul :

(11) "…*It wasn't moving very quickly, it took between four and five minutes until I saw it hit* ø… *After a few seconds the wave hit* ø *and smashed against the beach*." (Récit oculaire d'un témoin de la vague tsunami frappant la ville de Patong en Thaïlande, *BBC News on the web*, 30/12/04).

À noter dans (11) que *it* n'aurait pas été possible du tout comme substitut pour l'une ni pour l'autre des formes zéro. A l'évidence, lorsque la référence est vague, donnant lieu à une interprétation de type « ambiant », analogue à l'explétif sujet des verbes météorologiques comme dans *It's raining again!*, seul le complément nul peut apparaître. La valeur plus nettement déictique associée à l'emploi illustré par (11) se déduit de la possibilité de substituer au moins la première occurrence du complément nul ici par le pronom personnel de 1ère personne (donc déictique) inclusif *us*.

5. Occurrences référentielles-anaphoriques des compléments nuls et des pronoms manifestes en anglais : restrictions de sélection, structure événementielle et domaine de référence contextuel

Comme nous l'avons vu, il y a en principe trois possibilités en ce qui concerne le choix entre complémentation nulle et complémentation pronominale de prédicats bi- ou trivalents en anglais. Mettant de côté pour l'instant le deuxième cas de figure esquissé dans le §4 (que l'on ne rencontre que rarement), nous nous concentrerons dans ce qui suit sur le premier et le troisième uniquement.

Prenons d'abord le troisième (où seul le pronom manifeste est acceptable). Dans l'article pionnier de Fillmore (1986), deux paires de listes furent présentées, la première comprenant des verbes transitifs anglais différents mais quasi-synonymes, la seconde des verbes transitifs identiques mais ayant des sens différents. Si nous prenons la première paire tout d'abord, ceux de la liste 1a ci-dessous (Tableau 1) permettent l'instantiation nulle de leur(s) complément(s), alors que ceux de la liste 1b l'excluent. L'implication ici est qu'il n'existe aucune contrainte sémantique, pragmatique, voire sémantico-pragmatique de principe permettant de prédire si la réalisation nulle du second et/ou du troisième argument de ces prédicats verbaux est possible ; la seule solution, donc, serait de marquer ces verbes du trait syntaxique [- complément zéro], qui est un moyen descriptif purement

ad hoc, sans aucune valeur explicative. Cette position est, cependant, explicitement préconisée par Iten et al. (2004).

Tableau 1 : Listes (non exhaustives) de verbes anglais permettant ou excluant une réalisation à complément nul dans une interprétation anaphorique, proposées par Fillmore (1986 : 101-102)

1a. Verbes permettant l'ellipse du A^2	1b. Verbes excluant l'ellipse du A^2
lock up (ajouté par moi –FC)	*lock (*Did you lock?)*
insist	*require, demand*
	promise
	pledge, vow, guarantee
try	*attempt*
accept	*endorse*
approve	*authorize*
concur	*acknowledge*
agree	
find out	*discover*
look	*seek*
wait	*await*
leave	*vacate, abandon*
protest	*oppose*
object	

2. Emploi/sens différents du même verbe (avec changement du *type* de A^2)

2a	2b
They accepted my offer.	*They accepted my gift.*
They accepted.	**They accepted.*
I applied for the job.	*They applied the bandage.*
I applied.	**They applied.*
This applies to your case.	
This applies.	
They approached me.	*They approached the solution.*
They approached.	**They approached.*
We were approaching the town.	
We were approaching.	
I approve of the decision.	*I approved the request.*
I approve.	**I approved.*
She arrived at the summit.	*She arrived at the answer.*

She arrived.	**She arrived.*
They closed the shop early.	*She closed the drawer.*
They closed early.	**She closed.*
I forgot to fix it.	*I forgot my keys.*
I forgot.	**I forgot.*
I forgot that she'd fixed it.	
I forgot.	
I heard that you resigned.	*I heard the song.*
I heard.	**I heard.*
They know that she resigned.	*They know Louise.*
They know.	**They know.*
She left home.	*She left this package.*
She left.	**She left.*
He noticed that she was blind.	*He noticed the mouse.*
He noticed.	**He noticed.*
She opened the shop early.	*She opened the envelope.*
She opened early.	**She opened.*
I remembered to fix it.	*I remembered my keys.*
I remembered.	**I remembered.*
I remembered that he was there.	
I remembered.	
We returned to the camp.	*We returned to the task.*
We returned.	**We returned.*
I see that they're here.	*I see the rat.*
I see.	**I see.*
He volunteered to help you.	*He volunteered his sons.*
He volunteered.	**He volunteered.*

N.B. Les astérisques qui précèdent certains de ces verbes et certaines de ces phrases correspondent au jugement négatif de la part de Fillmore sur la possibilité de les employer avec un complément ellipsé.

Considérons, tout d'abord, les verbes de la liste 1b, par opposition à leurs homologues de 1a. Dans tous les cas sauf le premier (*lock*), ces verbes ont un sens plus restreint, du fait qu'ils appartiennent à un registre plus formel, plus soutenu que leurs homologues de la liste 1a. Cela signifie qu'ils sont moins idiomatiques, moins fréquents dans l'usage, donc plus marqués que les derniers. Il y a donc un degré moins élevé de présupposition entre le sens intrinsèque du verbe en tant que prédicat et le type d'entité que pourra dénoter son A^2. En d'autres termes, dans tous ces cas, il n'y a pas de type de dénotation conventionnellement associé à l'A^2 de ces prédicats verbaux, à la différence de ce qui se passe dans le cas de leurs quasi-synonymes de la liste1a (voir aussi les verbes listés sous 2a). La plupart des types d'A^2 réalisables sous forme nulle de la liste 1a ont en fait une interprétation de

type propositionnel (*insist, promise, accept, approve, concur, agree, protest, object*) ou événementiel (*try, look* – dans une de ses lectures possibles). À noter qu'il est généralement plus facile en anglais[7] de permettre à l'A^2 d'être nul quand le verbe est interprété dans un sens cognitif ou perceptuel, l'A^2 étant alors propositionnel (une entité de 3ème ordre) ou événementiel (un référent de 2ème ordre). Un exemple serait le verbe *see*, qui lorsqu'il est employé dans son sens primaire de perception visuelle, ne permet pas normalement la réalisation nulle ; tandis que dans son sens cognitif ("comprendre"), la complémentation nulle est parfaitement possible :

(12) a *John saw the "No Entry" sign$_i$. Bill saw *ø$_i$/it$_i$ too.*
b A : *You'll have to wait till Monday, sir. The Council offices are closed today.*
B : *I see ø/*it.*

Nous pouvons tenter une explication de cette différence comme suit. Quand le verbe est compris dans son sens cognitif, le type de dénotation qui pourra être associé à son A^2 (une proposition ou un événement, selon le cas) est déterminé par le sens du prédicat hôte. Cela expliquerait pourquoi tous les verbes de la liste1a, à l'exception de *lock up* (ajouté par moi), *look* and *leave,* permettent à leur A^2 d'être non-réalisé syntaxiquement. Quand un verbe donné a un sens plus concret (comme *see* dans (12a) par exemple), je ferais valoir que la restriction de sélection <perception visuelle> que le verbe dans cette interprétation transfère à son A^2 est trop générale pour déterminer un type de dénotation ; donc le référent potentiel du complément est trop imprévisible sémantiquement pour que celui-ci puisse être nul. Seul un pronom manifeste pourra apparaître dans cette position, quand il s'agit de reprendre le référent concerné. La même contrainte pèse en (7) sur les prédicats verbaux *buy* et *try on*, qui imposent à leur A^2 les restrictions de sélection <marchandise> et <habillement>, respectivement.

Cette explication rendrait compte des différences de réalisabilité nulle dans les listes 2a et 2b dans le cas de *forget*, *hear*, *know*, *notice, remember, see* et *volunteer* : quand leur A^2 est une proposition ou un événement, l'ellipse est possible, mais lorsqu'il dénote quelque chose de plus concret, elle est exclue. Plus généralement, quand le type de dénotation ne correspond pas à un type reconnu conventionnellement, ou bien est purement concret (entité de 1er ordre), ou correspond à un sens dérivé et non basique du prédicat hôte, alors le complément du verbe en question ne peut être nul.

Il semble évident, donc, que les paires contrastantes de Fillmore, qui peuvent ou ne peuvent (normalement) pas permettre à leur A^2 d'être ellipsé syntaxiquement, ne relèvent pas de l'arbitraire, mais répondent à un principe plus général. Ce principe n'est pas syntaxique (autrement dit catégorique,

[7] Ainsi qu'en français, selon Noailly (1999).

immuable) : sinon, on ne comprendrait pas que le comportement « normal » d'un prédicat hôte donné puisse être aboli du fait de facteurs contextuels, autrement dit que de tels facteurs autorisent une réalisation nulle de l'A^2 quand cette réalisation est « normalement » impossible. On a un exemple de ce genre en (11), où le verbe de contact physique *hit* voit son A^2 ellipsé très naturellement (*hit* dans ce sens n'impose qu'une restriction de sélection très générale sur son A^2).

6. Conclusion

Les compléments nuls en anglais peuvent apparaître sous plusieurs conditions : (a) dans une acception non-référentielle, générique ou indéterminée, où leur interprétation est déterminée en partie par la structure lexicale-sémantique interne du prédicat hôte ; mais le domaine de référence contextuel de l'énoncé qui les contient restreint leur interprétation à un type particulier de référence (voir en particulier l'exemple (4)). Dans cette acception, la structure événementielle de la prédication d'ensemble est celle d'une activité ou d'un état ; et (b) (de façon plus restrictive) dans une acception référentielle, qu'elle soit celle d'un apport d'information pour le discours, ou bien anaphorique. Dans la première des deux dernières valeurs, les compléments zéro peuvent avoir une valeur déictique, alors que dans la seconde, ils peuvent avoir une interprétation diffuse, semi-référentielle ambiante, que l'on peut qualifier de « quasi-déictique » (voir (11)).

Les pronoms manifestes peuvent également apparaître avec la lecture non-référentielle générique (voir (9b)) ou indéterminée (voir (4´) et (4´a)) ; cependant, pour des raisons évidentes, ils ne pourraient pas apparaître avec l'acception référentielle à apport d'information nouvelle pour le discours indiquée sous (b). Sous la seconde des deux valeurs référentielles, les pronoms manifestes contrastent avec des compléments zéro. Ici, bien qu'en général, les compléments nuls et les pronoms objets manifestes puissent avoir une interprétation référentielle identique en contexte (celle de la coréférence), ils peuvent différer à cet égard, comme nous l'avons vu. Non seulement là où leurs distributions sont identiques mais (évidemment) là où elles sont distinctes : ici, soit c'est seulement le pronom manifeste qui est acceptable, soit c'est uniquement le complément nul qui l'est. Ce sont des facteurs sémantiques ainsi que pragmatiques, en liaison avec les propriétés sémantico-référentielles intrinsèques des deux types de marqueurs eux-mêmes, qui déterminent à la fois leurs distributions et leurs interprétations contextuelles.

Enfin, un facteur (non exploré dans le présent article) rendant l'anglais plus restrictif dans son utilisation de compléments nuls à interprétation anaphorique (coréférentielle) que, disons, le français parlé, pourrait résider dans son haut degré de syntactisation, qui compense la perte presque totale de sa morphologie flexionnelle. Le français parlé spontané, pour sa part, a évolué sans se soumettre entièrement aux normes assez strictes qui régissent

la forme écrite de l'idiome, en mettant au point des formes et des constructions qui sont une réponse directe aux conditions pragmatiques dans lesquelles il s'emploie. De ce fait, la saillance élevée (la topicalité) en contexte d'un référent donné sera normalement une raison suffisante pour que le second argument d'un prédicat verbal, adjectival ou prépositionnel soit non réalisé syntaxiquement. Le corsetage plus complètement syntaxique qui caractérise l'anglais (même des variétés plus familières, parlées) empêcherait de ce fait cette langue d'autoriser ses prédicats transitifs à sanctionner des compléments nuls sous un contrôle purement pragmatique.

Références bibliographiques

Cornish, F. (2005). Null complements, event structure, predication and anaphora: a Functional Discourse Grammar account. In J. L. Mackenzie & M. A. Gómez-González (éds.), *Studies in Functional Discourse Grammar* (Linguistic Insights, 26). Berne: Peter Lang, 29-55.

Cornish, F. (à paraître). Implicit internal arguments, event structure, predication and anaphoric reference. In N.A. Hedberg & R. Zacharski (éds.) *Topics on the Grammar-Pragmatics Interface. Papers in honor of Jeanette K. Gundel*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins.

Cummins, S. & Roberge, Y. (2004). Null objects in French and English. In J. Auger, C. Clements & B. Vance (éds.) *Contemporary Approaches to Romance Linguistics*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins, 121-138.

Fillmore, C. J. (1986). Pragmatically-controlled zero anaphora. In K. Nikiforidou *et al*. (éds) *Proceedings of the 12th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley CA: BLS, 95-107.

Groefsema, M. (1995). Understood arguments: A semantic/ pragmatic approach. *Lingua* 96 : 139-161.

Huang, C-T.J. (1984). On the distribution and reference of empty pronouns. *Linguistic Inquiry*, 15 : 531-574.

Iten, C., Junker, M-O., Pyke, A., Stainton, R. & Wearing, C. (2004). Null complements : Licensed by syntax or by semantics-pragmatics? http://publish.uwo.ca/~~rstainto/papers/Null-complements.pdf

Lehrer, A. (1970). Verbs and deletable objects. *Lingua* 25: 227-253.

Mejri, S. & François, J. (À paraître 2005). Restrictions sémantiques sur l'objet sous-entendu de verbes transitifs (le cas de *boire*). In J. François & S. Mejri (éds) *Composition syntaxique et figement lexical* (Bibliothèque de Syntaxe et Sémantique, 3). Caen : Presses Universitaires de Caen.

Noailly, M. (1999). Emploi absolu, anaphore zéro et transitivité. In A. Rousseau (éd.) *La Transitivité*. Lille : Éditions du Septentrion, 131-144.

Van Valin, R. D. & LaPolla R. J. (1997). *Syntax : Structure, meaning and function*. Cambridge : Cambridge University Press.